

# Le MEG sous l'emprise des chamanes

**Exposition** Le Musée d'ethnographie de Genève convoque l'Amazonie et la pensée de la forêt. Un délire de plumes à admirer dès le 20 mai.

Par Pascale Zimmermann 14.05.2016

## Mots-clés

[Musée d'ethnographie de Genève](#)

Boris Wastiau, directeur du Musée d'ethnographie et commissaire de l'exposition «Amazonie», en décrit les grandes lignes.  
Vidéo: Georges Cabrera

Une plongée dans la forêt amazonienne, voilà la nouvelle proposition du MEG. Une errance au cœur des orchidées psychotropes et des délires chamaniques; un voyage à la rencontre d'ethnies menacées; une immersion dans le monde chatoyant des parures en plumes d'ara; un saut dans l'univers impitoyable des flèches au curare et des réducteurs de têtes. Pas de doute, l'exposition *Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt*, à voir dès le 20 mai au Musée d'ethnographie de Genève (MEG), a les atours qu'il faut pour briller de mille feux. Ajoutons-y encore la mise en valeur d'une collection genevoise d'objets amérindiens de premier plan et, si le ramage se rapporte au plumage, l'événement caracolera sans peine en tête des agendas.

«Après deux expositions comprenant beaucoup d'emprunts (*«Les rois mochica. Divinité et pouvoir dans le Pérou ancien»*, pour la réouverture du Musée agrandi, et *«Le bouddhisme de Madame Butterfly. Le japonisme bouddhique»*, jusqu'au 10 janvier de cette année, nldr), je voulais mettre en valeur notre patrimoine», relève Boris Wastiau, directeur du MEG, commissaire de l'exposition *Amazonie* et rédacteur du catalogue. «Or notre collection amazonienne est réellement splendide, peut-être la plus riche d'Europe, tant par la diversité que par la qualité des objets. Elle compte plus de 5000 pièces de différentes ethnies, qui n'ont pas été montrées depuis des décennies. Et puis je dois confesser que les cultures amérindiennes sont mes premières amours de jeune anthropologue!»

## Trois chefs militants

Boris Wastiau a donc pris les commandes. 445 objets provenant d'une trentaine d'ethnies de neuf pays du bassin amazonien sont présentés dans l'exposition. Mais celle-ci se veut aussi un trait d'union entre témoignages matériels du passé et problématiques d'aujourd'hui.

Nous sommes donc accueillis dès l'orée de la forêt par les portraits de trois chefs indiens militants et leurs déclarations: le célèbre Raoni Metuktire, venu à Genève dans les années 80 aux côtés de Sting, Davi Kopenawa et Narayamoga Suruí. La problématique des droits des peuples autochtones est ainsi évoquée, sans lourdeur.

Elle est développée plus loin par l'entremise du cinéaste engagé Daniel Schweizer, qui propose sept films courts relayant la voix des leaders amérindiens. De nombreuses photos en noir et blanc complètent le dispositif, qui démontre à la fois les atteintes terribles faites à ces ethnies et leur capacité de résilience.

## Scénographie immersive très réussie

Grâce à une scénographie très réussie misant sur l'immersion, signée Bernard Delacoste et Marcel Croubalian (mcbd architectes), le visiteur déambule en plein bassin amazonien - sangsues et anaconda en moins. De grands panneaux de tissu vert et de bois découpé divisent l'espace, un mur entier figure la jungle et projeté au fond de la salle, un film d'Aurélien Fontanet entretient le public dans l'illusion de naviguer en pirogue au fil de l'Amazone. Le propos est structuré en trois sections : l'histoire, une initiation succincte à l'animisme et au chamanisme, puis l'illustration de la diversité culturelle amérindienne par le truchement de superbes objets.



Boris Wastiau, commissaire de l'exposition «Amazonie», devant une vidéo de chamanes en transe. Le directeur du MEG a travaillé un an sur le sujet. L'occasion de découvertes surprenantes au cœur de la très riche collection genevoise amérindienne: «Nous avons constaté par exemple que le curare des fléchettes empoisonnées pour sarbacane est encore extrêmement actif, plus d'un siècle

## Les objets fétiches de l'exposition

### Le bouclier des Jivaro



Ce bouclier Huambisa datant du milieu du XIXe siècle est probablement l'un des plus anciens à figurer dans une collection de musée, relève Boris Wastiau: «Il s'agit d'une pièce extrêmement rare, récoltée par un Genevois, Etienne-Antoine Gillet-Brez, entre 1852 et 1865, et léguée au Musée en 1917.» En bois de kamak, léger et

Boris Wastiau: «Je voulais parler tout de suite de l'histoire de l'Amazonie. Plutôt que de le faire par un classique historique, je me suis dit: si l'on veut décoloniser le musée et la réflexion, commençons par nous intéresser à la manière dont les Indiens font leur propre histoire, et c'est à travers la mythologie.»

Celle-ci bien sûr ne repose pas sur l'écriture, mais sur l'oralité. Elle rend compte de la pensée animiste, pour laquelle le monde n'est pas centré sur l'homme. Il est peuplé d'êtres «équivalents»: humains, animaux, végétaux, mais aussi cours d'eau, orage, montagne. «La nature - notons toutefois que pour les Indiens, la distinction nature/culture n'existe pas - n'est pas une chose passive sur laquelle les hommes ont une action. C'est le monde entier qui agit et crée son propre développement, souligne Boris Wastiau. Dans cette logique chamanique, l'ensemble des individus influence le devenir de l'humanité dans l'écosystème de la forêt amazonienne. C'est de cela que rend compte la mythologie.» On entre ainsi dans le vif du sujet par l'entremise d'une très belle coiffe en plumes des Indiens Ka'apor du Brésil, qui évoque Ma'ira, le démiurge créateur du monde et de la forêt (*voir ci-contre*).

## Initiation et psychotropes

Qui dit animisme pense chamane, cet ambassadeur qui fait la navette entre les mondes, les esprits et les êtres peuplant la forêt. «Les chamanes, dans la plupart des sociétés (*sauf chez les Yanomami, ndlr*), sont des individus à part, note le commissaire de l'exposition. Ils possèdent des pouvoirs que n'ont pas les autres; ils ont été initiés, souvent sur appel - par rêve, lors d'une maladie ou parce qu'un de leurs parents est chamane.»

L'initiation comprend des épreuves: le respect d'interdits, des moments de jeûne, des périodes d'isolation en forêt durant des semaines, ainsi que la prise de psychotropes, à forte dose et de manière prolongée, qui permettent au chamane de sortir de son corps et de se transformer. Des photos magnifiques de Claudia Andujar, ainsi que des vidéos illustrent ces délires rituels.

## Chants rituels et débauche de plumes

La troisième section de l'exposition est un vrai régal pour les yeux, animée de centaines d'objets splendides et rares, en plumes notamment. Pour les oreilles également: puisque la musique et le chant ont été offerts aux hommes par les esprits de la forêt, une installation sonore s'écoule doucement sur le visiteur; seize contes musicaux collectés par Madeleine Leclerc, la conservatrice du MEG pour le patrimoine sonore, l'escortent dans ce voyage exceptionnel en Amazonie.

résistant, décoré de motifs en deux teintes, noire et marron, il s'inscrit dans un ensemble d'armes - arcs, flèches et sarbacanes avec leurs fléchettes empoisonnées au curare - produites par les Huambisa. Ce peuple du Pérou fait partie de ce que l'on nommait autrefois les Jivaro. Leur réputation n'est plus à faire, et elle est mauvaise: ce sont des chasseurs, des guerriers, réducteurs de têtes qui plus est. N'empêche... Ce sont eux qui ont stoppé l'avancée des Incas vers l'Amazonie en 1527, puis celle des Espagnols lancés à la recherche de l'Eldorado, au milieu du XVIe siècle. Les Jivaro comptent aujourd'hui 100 000 âmes et sont menacés, comme toutes les populations amazoniennes, par les industries minière, pétrolière et du bois, ainsi que par la surpêche: le poisson des rivières d'Amazonie est devenu une délicatesse dans les restaurants de Colombie, du Pérou et des Etats-Unis, et les Indiens meurent de faim.

**P.Z.**

---

## Le masque à l'ostensoir

